

Le langage de la femme amazighe : structures linguistiques ,symboliques et esthétiques .

Ahmed Bououd

I-Introduction : La femme amazighe participe , de près ou de loin , à la vie symbolique de sa communauté : fêtes , cérémonies de noces , de mariages , les funérailles ; elle est :

- le vecteur essentiel dans la sauvegarde de la langue et de la reproduction de la culture amazighe .Chaque individu , depuis son jeune âge , pour construire un « monde représentationnel » puise dans les légendes , les coutumes , les croyances , les habitudes qui lui ont été légué par la mère , dans ce sens , on parle de la langue et de la culture maternelles pour mettre l'accent sur le rôle prépondérant de la mère dans la formation et la constitution de l'identité de son enfant .
- la transmettrice des significations , symboles , valeurs qu'elle attribue aux objets , aux choses et à la connaissance du monde qu'elle fait passer à son enfant .De là , la mère assume des fonctions sociale , éducative et historique consistant à prendre en charge la préservation de la culture et de la langue qu'elle inculque aux générations futures .
- la porteuse de valeurs gardiennes de repères identitaires , génératrices de nouveaux modèles et de nouvelles formes d'existence dans la société .

II- Structures linguistiques : la femme amazighe a contribué au conservatisme de certaines formes linguistiques , menacées d'extinction , c'est le cas de l'aoriste enchaîné dans une structure narrative .

a-la morphologie : à propos de la morphologie verbale , il faut noter l'usage de l'aoriste enchaîné et sa survivance dans les récits narratifs en tamazight .Dans un passage des textes des aït Sadden (A.Basset) , on constate la présence des thèmes de l'aoriste , au lieu des thèmes de l'accompli très fréquents chez les locuteurs de la jeune génération .

(321) llant ist lahl nns la durnt as i yamna hmu , vrsnt as i yut n tfullust , ynt as binssis ,

ynt, tkkr xdiya , tddz lhnna , tyast l ifassn d ixf , tyas tazult, tasy lo bann nns d

icrwidn , tsikk asn ssabun .

A ce moment là , ses parents entouraient Y.Hammou ; il lui ont égorgé une

Poule , elles lui ont préparé la bouillie de l'accouchée , elles ont fait ceci....

Khadija pile du henné , lui en met aux mains et à la tête ; elle lui met de

L'antimoine aux yeux , elle prend les vêtements et les chiffons (de l'accouchée)

Et les lave.

On relève donc des formes à l'accompli (llant, durnt ,) , des formes à l'aoriste (ynt as , ynt , tyas , tasy) et des formes homonymes accompli-aoriste (vrsant as , tkkr , tddz , tsikk)

La forme de l'aoriste est encore attestée dans quelques contextes de chants où le verbe prend une valeur optative ou injonctive .

(B.154) ak iyy d awtul , yiyi d lbazz

...qu'il te transforme en lapin et moi en faucon .(A.Bououd)

b-le lexique : avant de traiter de la question des tabous linguistiques, il est légitime de poser certaines questions :

-quelle est l'image de la femme que nous renvoie le système linguistique d'une communauté donnée ?

-quelles sont les différences qui opposent le discours des femmes et celui des hommes ?

-quelles explications peut-on donner à la discrimination sexuelle à travers la langue ?

Dans toutes les langues du monde , il y a des mots et des expressions qui sont frappés d'interdiction ou de tabous , et se trouvent exclus de l'usage commun de la langue .Ce sont alors des mots ou des expressions sur lesquels on passe sous silence par pudeur ou par crainte.

Il y a aussi des tabous qui sont appliqués plus qu'aux femmes qu'aux hommes , et il y en a aussi ceux qui témoignent des traces de la mutilation de la parole de la femme .

La femme , dans certaines tribus amazighs (Aït Sadden , Aït Hdidou) , n'a jamais essayé de prononcer le nom ou le prénom de son mari ; comme substitut , elle emploie en adresse indirecte : aryaz « homme » , aryaz inu « mon homme , mon mari » ; ou bien , le prénom du fils aîné , ou alors le vocatif neutre hawa « celui-là » ; tandis que les hommes appellent leurs femmes par leurs prénoms .S'agit-il du respect ou de l'inégalité des sexes ? .C'est pourquoi la femme ne pourrait pas considérer son époux comme son égal et donc ne pourrait pas l'appeler de son propre prénom , afin d'opérer probablement une distance sociale la séparant de l'homme .

Ainsi , la femme amazighe arrive soit à restreindre de plus en plus le vocabulaire , soit à le renouveler , elle use des figures telles que la métaphore , l'atténuation et l'allusion .La dimension sociale apparaît dans la transformation et la charge sémantique qu'on attribut , quelquefois , aux mots par bienséance et pour être en conformité avec les usages .Il n'est pas convenable de parler en société d'actes réputés grossiers ou déshonnêtes , il est recommandé d'éviter l'utilisation des mots et des expressions bannis et exclus du vocabulaire des gens bien élevés .

Le verbe bcc « uriner , pisser » n'est pas en usage dans la bonne compagnie , il a été remplacé par bwl « uriner » qui est moins vulgaire et moins choquant que son homologue amazighe ; la racine bcca , abci , renvoie au sexe de l'enfant avant la circoncision (M.Chafiq) ; de même que pour le lieu de pisser , on lui a préféré des termes comme لميضا

Ou لما بيت ; l'emprunt à une langue étrangère , en l'occurrence l'arabe , atténue plus ou moins la brutalité de la chose qu'on veut exprimer ; il joue ainsi le rôle d'euphémisme .Le vocale dwa « médicament » est victime des images qu'il évoque comme la piqûre , la nausée , la douleur , la maladie ...il y a eu tendance à le remplacer par son synonyme asafar , moins pénible , plus discret et qui n'inquiète pas le patient , ni le terrorise .

L'imaginaire populaire a beaucoup alimenté le registre des tabous concernant les animaux – investis de pouvoirs magiques - , les lieux et les matières inspirant la peur et dont la transgression entraîne un châtement surnaturel comme le cas du hibou , du corbeau , du singe , du cimetière , de la cuisine , de la suie et des cendres .

Il en a été de même pour les jurons , les expressions blasphématoires , et le registre sexuel qui constituent un corpus important des tabous linguistiques , les plus employés par les hommes et qui sont malsonnants et mal-ressentis dans la bouche d'une femme . (ex : axbu désigne métaphoriquement le sexe de la femme , zntiti , issu de zntet , azntit , est défini comme le coureur de jupons .

Pour ce qui est des défauts et des infirmités physiques , c'est le domaine le plus exposé aux interdits comme amjud , adrdur ahizun , azlmad ...pour ne citer que ces mots ; ajouter à cela des interdits d'ordre religieux , rituel et magique qui se sont étendus à la mort , l'amour , le désir , la sexualité , les odeurs corporelles .et les excréments .

A la lumière de ce qui vient d'être dit , on doit reconnaître à la femme amazighe sa modeste

Participation au renouvellement du lexique et à l'effort entrepris pour la création , l'extension du sens attribuée aux nouveaux mots .

Exemples :

-tarda : -action de laver , lavage .

- une indemnité versée au mari trompé par sa femme ,

- règles menstruelles .

-gis tarda : veut dire une femme qui a ses règles .

- tinit (pluriel.tinitin) son étymologie renvoie à la reine - déesse tannit (M.Chafiq.p.83) . ainsi , de la fertilité et de la fécondité , le mot a évolué pour exprimer l'envie et tout

spécialement l'envie de la femme enceinte .

- le langage enfantin, daduc « marcher » , taotta « porter sur le dos » , diddi « plaie » .

Pourquoi donc la femme ne peut-elle prononcer les mots des registres sexuel et argotique qui sont de création, essentiellement et purement, masculine ?

1- peut-être, parce que la femme est tenue responsable de la transmission de la langue maternelle, cette langue qu'elle veut être normée, purifiée et standardisée ; et de la sauvegarde des valeurs sociales, culturelles et éducatives qu'elle passe à sa progéniture .2-de même, les attentes morales sont plus fortes et plus coercitives à l'égard de la femme, ce qui la pousse à utiliser des formes de prestige, socialement, marquées.

3-le respect des tabous, le maniement de certaines figures de style, comme l'euphémisme, et le recours au langage châtié, constituent les composantes de la structure de la politesse d'une société ;ce qui implique que la femme est censée être plus polie que l'homme .

c-quelques genres de la littérature orale : à côté des plaintes funèbres , des nénies , des danses et chants de mariage , il existe d'autres pratiques à caractère oral :

- la berceuse : domaine lié , étroitement et quasi-exclusivement , à la sphère féminine ; elle est le fait de bercer et de calmer le nourrisson ; elle est ,aussi , le reflet de l'histoire et de la culture des sociétés où elle est en usage : ses formes , ses strophes , ses refrains , ses onomatopées , sa mélodie , son rythme , et ses sonorités anesthésissent l'enfant et le préparent au sommeil .la voix demeure le moteur essentiel créant des liens affectifs entre la mère et l'enfant.

La berceuse , en plus de son contenu sociologique , psychologique et éducatif , elle se présente comme un monologue intérieur de la mère évoquant sa situation , ses souvenirs et ses aspirations devant un nourrisson qui ne maîtrise pas encore la langue de l'adulte et les rouages de la société restreinte où il est tenu vivre .

Exemples :

-atas atas a mimmi (amazighe)

- nanni nanni yak annum (arabe)

- ninni ya moummou (arabe)

-ninna nanna(italien)

-nana nana(portugais)

- Le conte : les contes de fées et autres contes populaires sont le plus souvent le fait des femmes qui , traditionnellement , les transmettent de génération en génération ; patrimoine réservé et conservé par les femmes qui ont pour rôle , outre de sauvegarder et de propager cette tradition orale , mais aussi de composer , de relater et de créer de nouvelles histoires .Elles sont des artistes comparables à nos aèdes et aux troubadours .

- les proverbes : comme , les contes , les berceuses , les devinettes , les proverbes font partie de cette culture orale , précieusement , conservés dans la mémoire collective et transmises ensuite , de génération en génération , par les femmes .En plus de sa valeur socioculturelle , le proverbe demeure un outil pédagogique efficient pour enseigner la langue amazighe . ;

exemple :

ic d tawit a ixlan zzawit « en donnant plus qu'il n'en faut , on se ruine . »

III-Structures symboliques et sémiologiques :

a- Tifinagh : l'écriture Tifinagh a une graphie aux formes géométriques simples , présentée comme des lignes rectilignes et rondes ; et des fois , avec des barres , des cercles et des points : 0 « r » , l « n » . « a » ; ce sont encore les femmes qui transmettent cette forme d'écriture à travers des supports très variés : le tatouage , les motifs du henné , les tapis , les bijoux , la broderie , la poterie ... , c'est-à-dire , l'art amazighe .

b- Le tatouage : est une écriture symbolique gravée sur et dans la chair de la femme ; il est pratiqué dans la société amazighe , malgré son interdiction par la loi coranique ; cette restriction religieuse a été palliée en substituant au tatouage , progressivement , le henné . ; on attribue au tatouage deux fonctions principales : l'une est protectrice , l'autre est esthétique .

- la fonction protectrice comporte au moins trois dimensions :

· magique : le tatouage sert de lien direct entre le support corporel (i-e la peau)et les puissances extra-naturelles et maléfiques en préservant son porteur des mauvais esprits et de la malchance

· médical : ses bienfaits est d'être préventif , prophylactique et curatif .

· identitaire : le tatouage confère à son porteur la marque de son identité tribale et son appartenance .clanique

- la fonction esthétique considéré le tatouage comme ornement et symbole d'un érotisme suggestif où chaque trait , chaque cercle , chaque motif a une lecture ..

Sur le front , il rapproche et allonge les sourcils ; il masque les imperfections du visage en s'attribuant le rôle d'un fonds de teints .

Du menton au coup, il dissimule les rides comme le fait un anti-rides .Jusqu'aux seins ou au nombril , il suggère des voluptés cachées .Sur le visage , il fait office d'un masque érotique .

c-le henné : l'art du henné est un mode de transmission d'un savoir culturel et symbolique , il fait partie intégrante de la vie traditionnelle des sociétés qui le pratiquent..Sa particularité est de véhiculer un double langage : celui de la séduction et de la magie à travers les différents rituels . Il s'est développé par les soins de la femme qui l'utilise à la fois comme parure de séduction et d'embellissement qu'elle porte sur une grande partie du corps .

Ses symboles et ses motifs sont essentiellement floraux , avec une référence à la tradition arabe ; on retrouve souvent les formes suivantes : le cercle , le point , le croissant lunaire , le triangle

Le henné est apprécié pour ses propriétés odorantes , ses valeurs médicinales et ses vertus thérapeutiques , il est l'arbre du paradis dans l'imaginaire populaire .On lui reconnaît la possibilité d'être un colorant corporel et capillaire tout en étant un fortifiant pour les cheveux , le cuir chevelu et la peau .

Il est conçu pour être indiqué comme antiseptique , détruisant les bactéries ; antisudoral pour combattre la transpiration excessive , et antifongique pour traiter les mycoses –champignons -.

IV- Structures esthétiques : on se limitera ici à inventorier certaines pierres et plantes médicinales utilisées , par la femme amazighe , dans les soins corporels .

- le maquillage :
- le gassoul , sorte d'argile qui fait office de shampooing ,
- le khol , poudre d'antimoine , pour le maquillage des yeux ,
- le souac , écorce à mâcher , pour colorer les lèvres et les gencives ,
- hammou tan-tan , poudre obtenue à partir de l'argile rouge –la brique - , pour colorer en rouge les joues ; il fait office du fonds de teints .

-la phytothérapie : elle se fait par infusion ou décoction , on relève quelques plantes avec leurs caractéristiques bienfaitrices :

- * feuilles de basilic : calmant et digestif ,
- *têtes de camomille : apéritive et antalgique ,
- * écorce de canelle : tonifiante et stimulante ,
- * feuilles de menthe : digestive et tonique du système nerveux ,
- * feuilles de persil : stimule la circulation sanguine ,
- * feuilles de verveine : sédatif ,

* d'autres plantes officinales comme le marrube « marrioua », l'aunée « makaraman », le sainbois « alzzas », participent à la cosmétique et au bien-être de la femme amazighe .

En matière de recherches en lexique amazighe , il faut noter l'absence quasi-totale d'une base de données des plantes médicinales : aromatiques , alimentaires et toxiques , avec une liste de noms scientifiques , une description botanique , une composition chimique et pharmacologique afin de faciliter l'utilisation thérapeutique .

- les bijoux : comme la fibule , le bracelet , les boucles d'oreille , la chevillière ont des fonctions diverses :

- sociale : ils définissent et distinguent le statut social de la femme qui les portent,
- économique : selon les saisons agricoles , ils peuvent être capitalisés ou décapitalisés,
- magique : ils protègent ,en tant que talisman , contre les mauvais génies (exemple de la main de Fatima ou Ixmissa) .

- la poterie : cet art de terre est très lié à l'activité féminine : seules les femmes possèdent la dextérité et l'habileté pour fabriquer les poteries destinées aux besoins domestiques comme l, les anaphores , les plats , les marmites ...La matière , servant à confectionner les ustensiles et les meubles pour la décoration , est faite à partir de l'argile , de la terre ocreuse , de la laque et du bitume .

- la tapisserie : le tissage est considéré comme l'œuvre exclusive de la femme ; elle confectionne les djellabas , les couvertures , les tapis où on retrouve toute la symbolique amazighe , à l'exception de la représentation de l'être humain .

- la vannerie : la femme excelle aussi dans la confection d'articles tressés à l'aide des brins d'osier , de jonc , du palmier nain pour fabriquer les nattes , les sacs , les chapeaux

- Les huiles de massage : on note l'utilité de l'arganier et de l'olivier et leurs propriétés diététiques et médicinales .

V- CONCLUSION :

Le tatouage , le henné , le tiffinaghe constituent des formes d'une communication simple et variée dans sa dimension et sa combinaison ; ces différents canaux sont l'expression d'un art véritable et créatif , et d'un héritage qui fait partie de la culture amazighe en particulier , et de la culture

marocaine en général .Ces formes méritent d'être conservées et collectionnées dans des lieux construits à cet effet pour les transmettre à des générations futures .

Au terme de cette présentation , serait-on en droit d'avancer l'hypothèse stipulant l'existence d'un code spécifique fait par les femmes et pour les femmes amazighes , et qui leur permet de se parler entre elles , de leur intimité , de leur sexualité et de leurs sentiments profonds ; ceci , dans un vocabulaire reflétant leur vie quotidienne et leur propre vision du monde , avec une grammaire respectant scrupuleusement la norme mise en place.

Ahmed Bououd

Faculté des lettres , Ain Chock , Casablanca .

Bibliographie :

Basset , A.(1963) , textes berbères du Maroc (parler des Aît Sadden) , imprimerie nationale , Paris , librairie orientaliste Paul Geuthner .

Bououd ,A.(2004) , évolution ou écart : l'accompli narratif , standardisation de l'amazighe , CAL-IRCAM , Rabat .

Bououd ,A. (1990) , grammaire et syntaxe d'un parler berbère .Aît Sadden (Maroc) , doctorat de linguistique , Inalco , Paris .

1999. الرباط. المغربية الدارجة شفيق حدم

Searit,S., le tatouage chez la femme berbère marocaine (dessins) , études et documents berbères , n° 10 , 1993 , pp 31-45.